

Comportement sexuel chez les hommes usagers de Buprénorphine à haut dosage par voie injectable : à propos de 70 cas.

O. Meziou, J. Jendoubi, S. Charradi, A. Maamri, A. Bouasker, H. Zalila.

Service des consultations externes et des urgences, Hôpital Razi, Gouvernorat de la Manouba

Introduction:

Les usagers de Buprénorphine à haut dosage (BHD) ou Subutex® par voie injectable en Tunisie représentent une population croissante avec un profil sociodémographique et clinique particulier et des comportements à risque notamment dans la sphère sexuelle. Notre travail a pour objectif d'identifier les comportements sexuels masculins chez les usagers de BHD par voie injectable

Méthodologie:

Nous avons mené une étude descriptive, transversale, auprès d'une population de 70 usagers de BHD par voie injectable, de sexe masculin. Patients recrutés à la consultation spécialisée en addictologie au sein du service des consultations externes et des urgences de l'hôpital Razi à la Manouba, et ce au cours de la période allant du mois de Juillet 2015 au mois de Janvier 2016.

Résultats :

Notre population s'est caractérisée par un profil de jeune âge, de niveau d'instruction moyen. Quasiment toutes les substances psychoactives étaient présentes. Pour l'usage du BHD, l'âge de début était de 27±5 ans. 42,9% des sujets avaient un diagnostic d'IST. Des antécédents de suivi psychiatrique étaient présents dans 42,9% des cas et 34,3% des sujets ont rapporté des antécédents suicidaires.

La fréquence des rapports sexuels était mensuelle pour presque la moitié des sujets (48,6%, N=34). La plupart n'étaient pas satisfaits de leur sexualité (72,8%). La moitié des UDI (51,4%) présentaient un trouble sexuel ou une dysfonction sexuelle. La majorité des sujets (80%) rapportaient la chronologie de leurs troubles à après le début de la consommation de BHD. Aucun des sujets interrogés n'avait consulté en sexologie pour ses troubles.

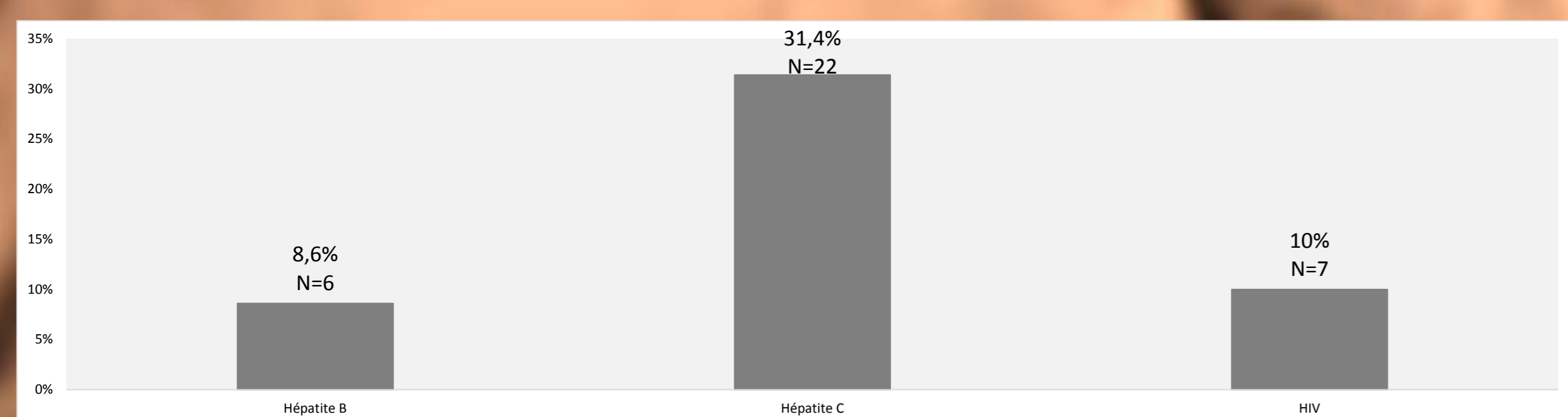


Figure 1 : Répartition de la population selon la présence de l'IST

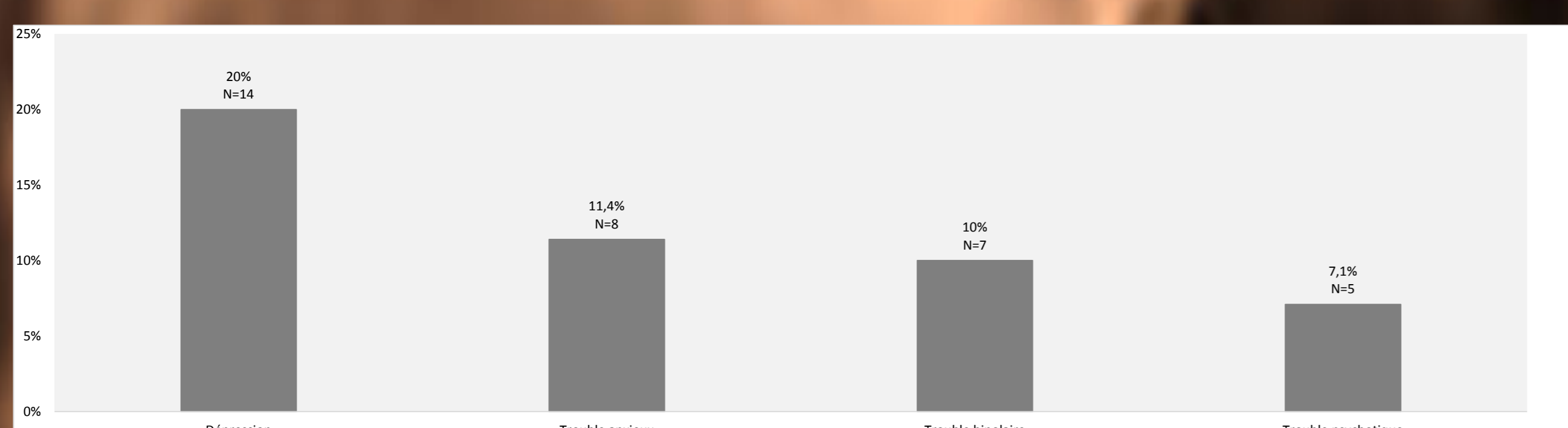


Figure 2 : Antécédents psychiatriques

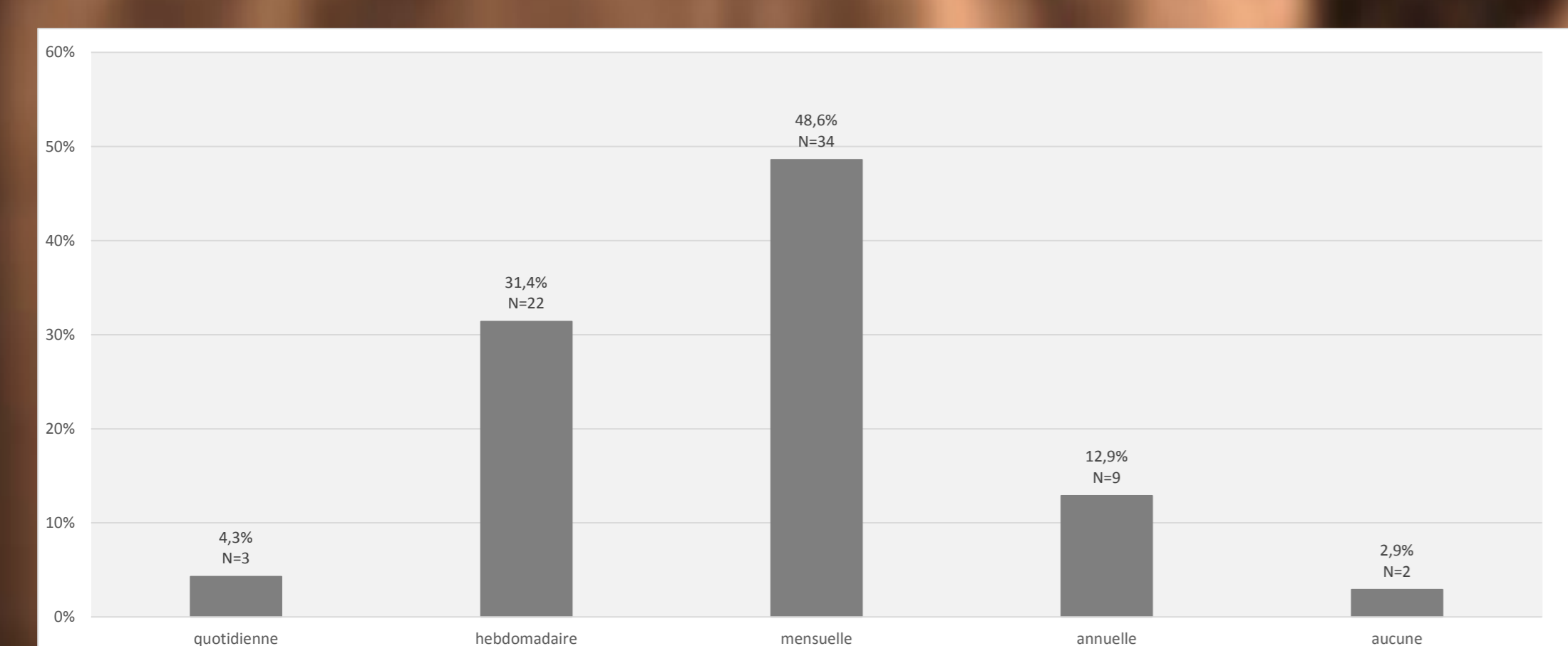


Figure 3 : Fréquence des rapports sexuels

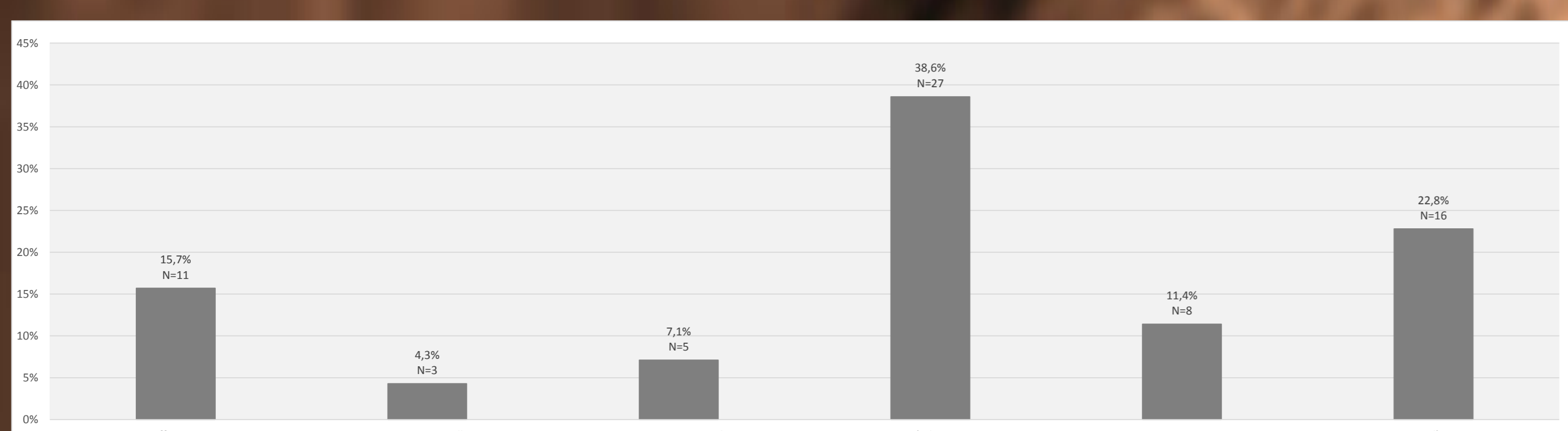


Figure 4 : Motifs d'insatisfaction sexuelle

Discussion :

En effet, des études ont retrouvé un même profil de dépendants aux substances psychoactives dont les faibles moyens de subsistance et la précarité témoigneraient de la difficulté d'adaptation sociale et professionnelle (1,2).

La méta-analyse de Lai et al, qui a porté sur les articles parus entre 1990 et 2014 à propos des problèmes psychiatriques chez les usagers de substances psychoactives, confirme nos résultats, en indiquant que les UDI consultent 2 à 6 fois plus souvent en psychiatrie que la population générale(3). ces troubles psychiatriques s'accompagnent classiquement d'une détérioration de la vie sexuelle et de dysfonctions diverses, notamment une baisse du désir (4,5).

Près de la moitié des sujets (42,9%) avaient un diagnostic d'IST, la plus fréquente étant l'hépatite C (31,4%), suivie par le HIV chez 10%.

Plusieurs études ont par ailleurs montré que la consommation de substances psychoactives contribuait à des conduites sexuelles à risque face au VIH/sida et aux infections transmissibles sexuellement (6).

La vie sexuelle des sujets de notre étude était relativement pauvre. En effet, les auteurs décrivent un abandon progressif des pratiques sexuelles au profit de la consommation de drogues. Cette dynamique « déssexualisante » constitue une échappée à la différence et aux conflits, par une « fraternisation » du couple (7).

la baisse du désir chez les UDI est expliquée dans la littérature, par l'action inhibitrice des opioïdes sur l'axe hypothalamo-hypophysaire. Les opioïdes ont aussi un effet direct sur les tissus testiculaires, provoquant de nombreuses dysfonctions sexuelles dont la baisse du désir (8).

Conclusion :

Notre population présentait donc une fréquence élevée de comportements sexuels à risque et de dysfonctions sexuelles. Ceci rend compte de la complexité des intrications entre l'usage de drogues par voie injectable et le comportement sexuel et souligne la nécessité d'une prise en charge intégrative médico-psycho-sociale des UDI.

Références :

- (1) Ben Mustapha MA. Profil psychiatrique des utilisateurs de Subutex par voie injectable: une étude comparative à propos de 45 cas. [Thèse] Médecine, Tunis. 2015.
- (2) Derouiche S. Toxicomanie à la buprénorphine haut dosage ou Subutex en Tunisie. [Thèse]. Médecine: Tunis; 2009. 84.
- (3) Lai HM, Cleary M, Sitharthan T, Hunt GE. Prevalence of comorbid substance use, anxiety and mood disorders in epidemiological surveys, 1990-2014: A systematic review and meta-analysis. Drug Alcohol Depend. 2015;154:1-13.
- (4) Branstetter SA, Bower EH, Kamien J, Amass L. A history of sexual, emotional, or physical abuse predicts adjustment during opioid maintenance treatment. J Subst Abuse Treat. 2008;34(2):208-14.
- (5) Bouhnik (Patricia), Jacob (Elisabeth), Maillard (Isabelle), Touzé (Sylviane) L'amplification des risques chez les usagers de drogues précarisés. Prison polyconsommations – substitution. Les années « cachet », rapport DGS/DAP, RESSCOM, Juin 1999
- (6) Jones, Irwin, Inciardi et coll., 1998 ; Ross, Hwang, Zack, Bull, Williams, 2002 ; Maranda, Han et Rainone, 2004.
- (7) Papp LM. Prescription drug misuse among dating partners: Within-couple associations and implications for intimate relationship quality. Psychol Addict Behav. 2010;24(3):415-23.
- (8) Soullignac R, Will T, Khan R. Toxicomanie, sexualité et constructions sociales. Alcoologie et Addictologie, 2007;29(1):80-